

« PHÉNOMÈNE SAN-ANTONIO »

Jana Brňáková
Université d'Ostrava

jana.brnakova@osu.cz

Résumé. San-Antonio (de son nom propre Frédéric Dard) est considéré comme l'un des écrivains les plus marquants de la littérature française de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il est comparé à de telles personnalités que furent F. Rabelais ou R. Queneau. Son apport principal réside dans la création de son propre idiolecte des néologismes littéraires qui furent créés à partir des procédés formels et sémantiques déjà préexistants dans la langue ainsi qu'à l'aide des jeux de mots basés avant tout sur le registre argotique de la langue française.

Mots clés. San-Antonio. Frédéric Dard. Néologisme littéraire. Créativité lexicale. Argot. Roman policier.

Abstract. The phenomenon of San-Antonio. San-Antonio (born Frédéric Dard) is a well-known name among the writers of the second half of the 20th century and he counts among the most famous French novelists such as F. Rabelais or R. Queneau. San-Antonio's stature has been in his own idiolect of literary neologisms based on already existing formal and semantic word-formative processes and puns which are rooted primarily in the argotic subcode of French.

Key words. San-Antonio. Frédéric Dard. Literary neologism. Lexical creativity. Argot. Detective novel.

Frédéric Dard, décédé le 6 juin 2000, appartient au groupe des écrivains les plus marquants et peut-être aussi les plus contradictoires de la littérature française du XXe siècle. Ses adversaires lui reprochent d'écrire les récits incohérents, abondant en expressions scatologiques et vulgaires. Ils ne considèrent même pas Frédéric Dard comme un véritable écrivain. Ils le rangent plutôt parmi les représentants de la paralittérature. Ses admirateurs, parmi lesquels nous pouvons mentionner à titre d'exemple Jean Cocteau ou Jean Dutourd, n'hésitent pas à le comparer à de telles personnalités qu'étaient Rabelais, Cervantes ou Picasso. Ils apprécient notamment sa fantaisie verbale basée sur les jeux de mots et sur les diverses manipulations langagières qui ont donné à ses ouvrages un style original.

Ce qui ne peut être contesté ni par l'un ni par l'autre parti c'est le fait qu'il a écrit près de trois cents ouvrages qui se sont vendus à plus de deux millions d'exemplaires.

Si nous prenons en considération qu'il publiait pendant un demi-siècle, il en résulte à peu près quatre livres en moyenne par an avec le tirage de milliers d'exemplaires. Naturellement, il y avait des années très fécondes comme les années 60 ou 70 qui correspondent aux années de contentement et d'équilibre dans sa vie personnelle et des années tourmentées qui ont des reflets dans une création beaucoup plus modérée. Malgré ces périodes de « ralentissement », Frédéric Dard reste peut-être jusqu'à nos jours *le plus connu des écrivains français, le plus lu dans toutes les couches de la société* (Bersani, 2003: 780) ce qui n'a pas été causé simplement par les gros tirages de ses œuvres.

Le grand public connaît cet écrivain surtout sous son nom de plume San-Antonio, qu'il prétend avoir choisi au hasard. Sa belle-mère lui a guidé la main sur la carte des États-Unis et lui, tout en ayant les yeux fermés, il a arrêté son index sur San-Antonio, petite localité du Texas. Ce pseudonyme désigne à la fois l'auteur et le personnage principal d'une série de romans, qui tiennent successivement et/ou à la fois du roman policier, de la Série noire et du roman d'espionnage.

Ces genres n'ont d'ailleurs que très peu d'importance, puisque les lecteurs des San-Antonio savent que l'action proprement dite tient le moins de place possible. Son rôle est remplacé par une fantaisie verbale sans freins dans les meilleurs passages (par exemple cette série de transformations des surnoms d'un de ses personnages Condor Miro dit : « *Croupion-d'aigle, dit Œil-de-vrai-faucon, dit Busard-Busard, dit Caméléon-fourbu, dit Crâne-d'œuf, dit Calamitas-zob, dit Ratpété, dit Cul-de-Crapaud, dit Cul-rare [...]* »... etc., AFL: 13).

Le cocktail du succès des San-Antonio contient comme les ingrédients surtout la langue verte, l'humour libertaire et une extraordinaire inventivité d'écriture.

Par le nombre des néologismes littéraires, Frédéric Dard ne craint aucun écrivain, depuis Rabelais. « *J'ai fait ma carrière avec un vocabulaire de trois cents mots* », disait-il, « *tous les autres, je les ai inventés* » (Le Doran, 1993: 634). Un dictionnaire de ses créations compte quinze mille entrées, pour environ deux cents volumes et cinquante mille pages. C'était en 1993. Au total, le père des *San-Antonio* aura sans doute inventé encore quelques cents ou même milles néologismes.

Il était plus qu'un écrivain fécond, il était un obsédé textuel. Sa matière à travailler, ce n'était pas l'histoire : « *La seule chose qui vraiment m'ennuie, c'est l'histoire. Parce que, encore une fois, l'histoire ne m'intéresse pas* » (San-Antonio, 1975: 141–142). Il était tenté et irrévérablement séduit par la passion d'innover la langue de ses récits qui est devenue l'objet-cible de ses ambitions artistiques :

Les mots, Frédéric Dard les avait tous utilisés, inventés, détournés, torturés, triturés, aimés. Les mots étaient son royaume et son jardin, une vie de conduite littéraire en état d'ivresse linguistique, assumée, revendiquée et prodigieusement inventive (Georges, 2000)¹.

Il a voulu approcher la langue au rythme des aventures policières du commissaire San-Antonio et son fidèle adjoint Bérurier. Ces deux personnages principaux, en tant que des hommes d'action sont obligés d'échanger d'idées le plus rapidement possible. En coïncidence avec cela, Frédéric Dard leur a ajusté les moyens de communication. Il a très souvent condensé plusieurs mots dans un nouveau qui a rendu le code de ses héros plus simple, bref et efficace. Il a voulu ainsi accentuer le réalisme de leurs aventures tout en croyant que l'époque moderne dans laquelle nous vivons exige les moyens de communication aussi rapides que possible. Étant persuadé que *la langue doit évoluer en même temps que nous, elle doit nous suivre sinon nous précéder* (San-Antonio, 1975: 132), il a réussi à remplacer la langue stratifiée, figée et corsetée des récits littéraires par une langue verte, qui est de même que dans la vie courante exposée aux maltraitances de la communication quotidienne de ses usagers.

Pour des millions de lecteurs, Frédéric Dard a toujours été synonyme de bonne humeur découlant de l'humour. D'un humour spontané, d'un « chauffeur de taxi », d'un Simonin ou d'un Le Breton qui a succédé plus tard à un jeu beaucoup plus raffiné qui fait partie intégrante de la tactique d'ensemble de la littérature : « On peut y voir une synthèse et une refonte habiles de l'humour absurde de Pierre Dac, de la fantaisie d'un Queneau ou d'un Vian, du torrent célinien et beaucoup d'autres formes d'humour » (Bersani, 2003: 781).

Il a bénéficié ainsi de sa condition de prisonnier d'un genre. Obligé de divertir, il n'avait pas d'autre choix que d'exprimer les préoccupations de son esprit d'une manière divertissante. Car au début, les San-Antonio n'étaient qu'un dépannage. Il a simplement essayé de gagner sa vie. Il devait nourrir ses deux enfants qu'il avait quand il a commencé à écrire. À ce temps-là, il n'avait pas de ressources financières. Aucun moyen d'entrer dans la presse. Il avait échoué au théâtre avec l'adaptation d'un livre de Carco. Heureusement, Armand de Caro, fondateur du Fleuve Noir, a trouvé chez un bouquiniste son premier roman policier *Réglez-lui son compte*, échec notoire lors de sa sortie, et l'a incité à continuer cette série après la prise de quelques mesures de correction.

En décembre 1950, le Fleuve Noir publie *Laissez tomber la fille*, le deuxième San-Antonio, dont la couverture emprunte formes accrocheuses d'une pin-up de la presse journalistique : les images de Michel Gourdon ne quitteront pas de sitôt cette place de choix. Puis ce seront *Les Souris ont la peau tendre* en 1951, *Mes hommages à la donzelle* en 1952... etc. La mécanique d'écriture s'intensifie au point que s'instaure un véritable système. L'auteur s'engage à fournir jusqu'à quatre San-Antonio par an. Les ventes augmentent et les tirages atteignent des chiffres vertigineux. En 1964, Frédéric Dard a atteint le million avec la publication de *L'Histoire de France vue par San-Antonio*.

Et philosophes, académiciens, sociologues, scientifiques, journalistes et écrivains commencent à s'interroger sur ce « phénomène San-Antonio ». Même s'il était un temps où pareille littérature était jugée intellectuellement incorrecte – du moins en public – les

¹ <http://www.lemonde.fr>; le 9 juin 2000

hommes de lettres s'aperçoivent qu'il y a dans les *San-Antonio* aussi autre chose que la littérature de chemin de fer.

En 1965, le professeur Robert Escarpit a organisé un colloque sur San-Antonio à la faculté de Bordeaux. L'élite universitaire, appelée à traiter le phénomène San-Antonio, avait conclu :

La popularité de ces romans à tous les niveaux intellectuels, à tous les degrés d'éducation, dans toutes les catégories socioprofessionnelles, constitue un phénomène unique dans le comportement littéraire des Français (Broussard, 2001)².

Le fait, qu'il présentait un phénomène unique de la vie littéraire des Français, est soutenu par des allocutions prononcées à son hommage après sa mort. Le président Jacques Chirac l'a dépeint comme *l'un des magiciens de la langue française, l'un de ceux qui l'inventaient sans cesse pour mieux la goûter* (Baudrier, 2000)³, tandis que pour Lionel Jospin, il était devenu une « figure profondément originale de la littérature populaire » (Ibid.).

Aujourd'hui, encore, Frédéric Dard jouit d'une grande popularité : des sites Internet avec des blogs (<http://www.commissaire.org/>) lui sont consacrés ; des collectionneurs sont signalés jusqu'en Italie et aux États-Unis ; l'association *Les amis de San-Antonio*, qui édite un trimestriel de qualité et entretient les meilleures relations avec la famille Dard, revendique trois cents adhérents (<http://www.amisdesana.org/>). Lors de la dernière rencontre des membres de cette association en mai 2011 à la Grande-Motte, l'une des plus grandes spécialistes des textes san-antoniesques, F. Rullieur-Theuret, et l'auteure de plusieurs articles et publications (dont la dernière *Faut pas pisser sur les vieilles recettes. San-Antonio ou la fascination pour le genre romanesque de 2008*), a prononcé une conférence « *Les mots crient, les mots ruent* » qui fut suivie d'un débat acharné.

Et comment Frédéric Dard, lui-même, s'est-il expliqué sa popularité ? Il a pris sa carrière pour un accident, car il ne l'a pas escomptée : « *Ma carrière est une carrière accidentelle que j'ai payée de quelque amertume, parce que dans cette profession on est vite classé, vite catalogué* » (San-Antonio, 1975: 131).

Au début il aspirait à écrire la « grande » littérature appréciée par les prix qu'il a découverte grâce à sa grand-mère très tôt. C'était elle qui lui a donné le goût de la lecture. A quatorze ans, il connaissait déjà les plus grands classiques comme Hugo, Tolstoï ou Zola. C'était surtout la lecture de Céline qui a laissé en lui l'impression la plus forte. *Mort à crédit* était pour lui « le bouquin le plus important » (Ibid.: 16).

Il est devenu pour lui un modèle auquel il est revenu toujours. Il contenait tout ce que Frédéric Dard a voulu dire dans ses ouvrages:

C'est toute la misère de la vie, toute l'angoisse, toute la mort. C'est plein d'amour, c'est plein de pitié, c'est plein de colère, c'est plein d'éclairs, de mains tendues, de poings brandis, de mains tendues qui se transforment en poings. Et puis le désespoir. Parce que le désespoir, c'est la vie. Lui, il l'a su (San-Antonio, 1975: 16).

² <http://www.lemonde.fr/>; le 13 avril 2001

³ <http://www.lemonde.fr/>; le 8 juin 2000

Un autre écrivain qui l'a frappé et par qui il était touché, c'était Raymond Queneau – *le Flaubert de notre époque* (San-Antonio, 1975: 135–136).

A l'instar d'eux, Frédéric Dard voulait continuer plus tard ce bouleversement de ce qu'on leur avait enseigné et, en particulier, de la langue :

Puisqu'elle ne se parle plus de la même façon qu'on écrit, pourquoi alors s'éreinter à la maintenir dans le corset du classicisme ? J'enfonce des portes ouvertes, car je n'ai pas eu le privilège d'être le premier à faire péter des charnières : Céline, Queneau, Giono même et beaucoup d'autres l'ont fait avant moi (San-Antonio, 1975: 132).

L'influence des « maîtres » est d'ailleurs facilement reconnaissable, les jeux graphiques imités de Queneau, les passages grotesques hérités de Rabelais, les phrases expressives, empruntées à Céline, procédés qu'il emploie dans un genre où ils sont inattendus.

Pourtant, fervent admirateur de ses auteurs fétiches, il ne cite de leur trait stylistique que la combinaison des néologismes. L'invention d'une langue nouvelle semblant passer pour lui par un travail sur le lexique, soumis à un effort de déformation et de création: « *Il faut donc inventer; créer des mots. [...] Les auteurs n'osent pas s'y risquer. Céline a écrit une demi-douzaine de bouquins dont deux sont essentiels* » (San-Antonio, 1975: 125). Il réduit Queneau et Céline aux innovations lexicales :

C'est par le biais du pastiche et non par un discours critique qu'il livre son plus riche commentaire sur ses devanciers. [...] Son originalité stylistique, ses audaces d'écrivain, échappant à ses modèles, ne sont pas là où il croit (Rullier-Theuret, 2006: 526).

Il doit moins à Céline qu'à Hadley Chase, ou Simenon pour lesquels il a écrit des adaptations théâtrales. Cette inspiration qui le rattache au « polar » anglo-saxon apparaît avec évidence dans les *San-Antonio* du début, écrits au moment où se multiplient en France les collections de romans qui se prétendent traduits de l'américain : *Sa véritable filiation, pourtant, ce n'est pas en littérature que Frédéric Dard devrait la chercher, mais dans la culture populaire, les feuilletons, et les romans noirs américains* (Rullier-Theuret, 2004: 206).

En 1941, il a obtenu pour sa nouvelle *M. Joos*, publiée dans la revue *L'An 40*, le Prix Lugdunum. Il avait dix-neuf ans. Encouragé par ce prix, il met de côté l'image d'un bouleversant et continue à ce temps-là à écrire des ouvrages « sérieux » qui pourraient être couronnés un jour par le Prix Goncourt. Mais du prestige littéraire, il n'obtiendra rien. N'atteignant pas le statut désiré d'*un auteur reconnu d'inutilité publique* (San-Antonio, 1975: 131) et ayant besoin de nourrir sa famille, il se réconcilie avec son destin d'un auteur de « seconde classe » et préfère garder cette indépendance absolue que lui procurent ses *San-Antonio* : « *Ce champ où je gambade à ma guise, où je peux non seulement TOUT dire, mais TOUT faire* » (Ibid.: 134).

Pour son « *TOUT dire et TOUT faire* », il était souvent réprimandé et même rejeté. Mais Frédéric Dard, lui, se donnait l'illusion feinte qu'on le lisait justement pour cette raison qu'il écrivait gros, puisque « *quand tu écris gros, il y a davantage de place entre les lignes. Et c'est entre les lignes que je m'exprime le mieux. J'y mets mon mal de vivre* » (Ibid.: 128). À travers les gros mots, les descriptions pornographiques et scatologiques,

Frédéric Dard visait à construire une image provocante de l'auteur en tant qu'un mauvais garçon de la littérature qui a choisi un « mauvais genre », le roman policier, et qui a pris plaisir à dire ce qui ne se dit pas. Il manifeste ainsi sa liberté et son non-conformisme. Le refus explicite du langage normatif et la dérision des valeurs littéraires s'affichent déjà dans le premier *San-Antonio*. Il se moque à l'aide de nombreux commentaires métadiscursifs des élégances de style :

Le soir tombe sur la mer, il s'y couche comme une chatte sur un coussin de soie bleue... Comment trouvez-vous cette image ? Il y a des types qu'on a flanqués à l'Académie française pour moins que ça. Je suis sûr que si je voulais m'en donner la peine, j'arriverais à des résultats appréciables en littérature (RSC: 105).

Par l'insertion de ces paratextes parodiques, les romans policiers de Frédéric Dard prennent au fur et à mesure des allures d'anti-roman et quittent par conséquent les cadres du genre policier et de la paralittérature.

Il a démenti par contre l'accusation d'être misogynne. Que les femmes soient généralement des héroïnes ténébreuses et provocantes dans ses œuvres, il l'explique par les contraintes professionnelles : *...c'est une des règles du polar; [...], une convention du genre, comme le vamp dans le cinéma muet* (San-Antonio, 1975: 19). Malgré ces restrictions du genre, toutes les femmes n'apparaissent pas comme des êtres de « basse condition » :

Quand il m'arrive de philosopher – enfin, de faire mes digressions, mes morceaux de bravoure, qui sont la seule chose qui m'intéresse dans mes bouquins – j'accorde à la femme un régime de faveur. Il y a toujours un compartiment de dames seules dans mon train-train d'écrivain (Ibid.: 19).

Un exemple pour tous : le personnage de Félicie – la mère du commissaire San-Antonio. Elle a été créée après la mort de sa grand-mère qui l'a élevé. Frédéric Dard a projeté en elle non seulement les sentiments envers sa grand-mère, mais aussi ceux envers sa mère : *« Félicie, c'est elle, bien sûr, elle et ma grand-mère en deux personnes, en somme, cette mère bicéphale que j'ai eue »* (San-Antonio, 1975: 48). C'est cette bonne femme représentée en général comme une mère, car *« la femme, c'est d'abord la mère, le creuset du monde »* (Ibid.: 19) qui trouble ce mépris forcené envers les femmes et les range parmi les autres personnages de « valeur ».

Il est vrai que la sexualité est un thème qui excite particulièrement la créativité lexicale de Frédéric Dard. Il forge un vocabulaire érotique, imagé, personnel, et c'est par ce détour qu'il découvre les pouvoirs des tropes : *[...] les descriptions pornographiques sont subverties par le jeu des figures, et la visée réaliste n'est plus l'intention première de cette écriture émancipée de tout ancrage référentiel précis* (Rullier-Theuret, 2006: 524).

Pour pouvoir « *TOUT dire* et *TOUT faire* » à trois cents reprises et ne pas réduire en même temps le cercle de son auditoire millionnaire, il lui est devenu nécessaire de recourir à l'invention et à la créativité qui était la source fondamentale de son travail et qui a pourvu à son succès si large. Si la langue littéraire est présentée par Frédéric Dard comme un modèle que le non-conformiste n'imitera pas, l'inventivité et la créativité lexicale découlant parfois d'un mauvais usage de la langue, se trouvent valorisées.

Et sans doute est-ce ce souci de l'ingéniosité et de la gaudriole langagières qui lui a permis de trouver une espèce de dénominateur commun entre le conscrit et le professeur de la faculté :

Les San-Antonio, c'est un pot-au-feu. Il y en a qui aiment les carottes, d'autres qui aiment le chou, d'autres le gras, la viande ou le bouillon. De temps en temps, on découvre un petit morceau de lard. C'est pas mauvais. Je suis un petit bistrot à prix fixe, un petit routier où le plat du jour est bien mitonné. Je ne serai jamais un « trois étoiles » ce qui me permet de garder l'esprit au repos car les « trois étoiles » ont toujours peur qu'on les leur retire (San-Antonio, 1975: 129).

Mais le succès public, qui a fait de lui un homme riche, ne l'a pas mis à l'abri des mauvais coups dans sa vie personnelle. En 1965, dans la période tourmentée de sa séparation avec sa première femme, Odette Damaisin, il avait tenté de se pendre dans sa villa des Mureaux, dans les Yvelines. « *Heureusement, la poutre était mangée aux vers* », rappelait-il dans son dernier entretien à *Nice-Matin* (Baudrier, 2000)⁴.

Après avoir mis terme à sa première union, il s'est remarié avec Françoise de Caro, la fille de son éditeur. Le couple s'est installé à Bonnefontaine, dans le canton de Fribourg en Suisse romande. Frédéric Dard s'y est retrouvé, car il est né pas très loin de là, à Saint-Chef en Dauphiné le 29 juin 1921. Jusqu'à l'année 1929 il a vécu dans la région qui tient non seulement un relief géographique commun avec la Suisse, mais aussi « on parle dans la campagne romande exactement comme on parle à Saint-Chef en Dauphiné, berceau de ma famille » (San-Antonio, 1975: 184).

Aussi après le déménagement de la famille Dard à Lyon, due à la faillite de l'entreprise de chauffage central de son père pendant la crise de 1929, il reste cantonné dans cette région alpine.

Et même sa montée à Paris avec sa première femme et leurs deux enfants vers la fin des années 40 n'a pas coupé le cordon ombilical avec sa région de naissance.

Les souvenirs laissent ses traces sous forme de l'argot « *qu'on devienne plus lyonnais que parisien* » dans ses ouvrages (Cellard, 1985: 427).

S'installant en Suisse romande, il ne fait alors que rentrer dans son pays *d'eau et de montagne* (San-Antonio, 1975: 183) où le silence retrouvé lui a permis de reprendre son rythme habituel quatre San-Antonio par an.

Ce rythme, il ne le quittera pas jusqu'à sa mort. Même terriblement affaibli après des opérations, il termine son *Céréales killer* en dictant des pages entières à Françoise et à Patrice, puisqu'il n'avait plus la force d'écrire. Il n'a pas pu finir la dédicace qui est restée inachevée.

La lignée *San-Antonio* ne s'est pas cependant éteinte par ce roman posthume dont le tirage a atteint 250 000 exemplaires. Le fils de Frédéric Dard, Patrice, qui a écrit plusieurs livres et collaboré avec son père sur des adaptations et, à la fin de sa vie, sur des *San-Antonio*, a décidé de continuer l'œuvre de son père :

Le génie n'est pas héréditaire, reconnaît-il, mais je ne suis pas un copiste. Je pense être en mesure de perpétuer un style et de continuer le personnage. Il y a beaucoup

⁴ [http:// www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr); le 8 juin 2000

d'orphelins de San-Antonio. Je reçois des manuscrits. J'ai envie de continuer, avec une construction plus rigoureuse et moins d'excès dans le délire sexuel. C'est le public qui décidera si j'ai bien fait ou pas (Salles, 2001)⁵.

C'est à l'avenir de décider si Patrice Dard mérite d'être évoqué comme son père, Frédéric Dard, parmi les plus grands écrivains de la littérature française dans les anthologies et les encyclopédies et d'être considéré comme un auteur de référence sur le www.tlf.fr, dans le *Petit Robert* ou même dans le *Bon usage* :

La douzième édition emprunte notamment des textes à des écrivains que Grevisse ne citait pas, comme Toqueville, ..., ainsi que des auteurs plus récents comme René Char, Claude Simon, Jean Genet, Barthes, Foucault, Lacouture, Edgar Faure, François Mitterand, J.-P. Chevènement, J.-F. Revel, voire San-Antonio ou Cavanna (là où leur témoignage est utile) (Grevisse, 2001: VIII).

Nous pouvons conclure avec Henri-Charles Tauxe que Frédéric Dard mérite bien cet honneur pour son écriture personnelle, d'après certains inimitable, et surtout pour sa subversion de la langue qui allait bien au-delà du simple recours à l'argot :

le génie propre du romancier consistait, très précisément, dans cette capacité rarissime d'unir le subjonctif imparfait à un fabuleux tourneboulage de la langue de Corneille, les syllabes perdaient la tête, les mots devenaient fous, entraient dans une sarabande où s'inventait une grammaire nouvelle, dans laquelle on retrouvait aussi bien Rabelais que les dérives suaves d'un dadaïsme ordinaire (Tauxe, 2000: 2).

Bibliographie san-antoniesque

Frédéric Dard est l'auteur d'environ 300 ouvrages. Sous le pseudonyme de San-Antonio :

- 170 ouvrages publiés depuis 1951 au Fleuve noir, en poche. Le héros est le commissaire San-Antonio.
- 8 ouvrages parus en grand format entre 1964 et 1982 au Fleuve noir et repris chez Pocket. Le héros est Béro.
- 9 ouvrages parus en grand format entre 1979 et 1996 au Fleuve noir et repris chez Pocket. Romans de littérature générale sans héros récurrents.
- Sous la signature de Frédéric Dard :
- 29 ouvrages en poche entre 1951 et 1966. Romans noirs sans héros récurrents.
- 6 ouvrages grand format entre 1964 et 1976 au Fleuve noir. Pas de héros récurrents.
- 1 ouvrage grand format signé Dard/Hossein.
- Une quinzaine de romans de 1941 à 1954, chez des éditeurs de province. Jamais publiés.

⁵ <http://www.lemonde.fr>; le 28 septembre 2001

Divers :

- 4 ouvrages en poche entre 1952 et 1953 aux éditions de la Pensée moderne, repris au Fleuve noir.
- Romans policiers dont le héros s'appelle « *L'ange noir* ».
- 4 ouvrages en poche entre 1955 et 1956 dans la collection « Spécial police » du Fleuve noir. Le héros se prénomme Kaput.
- 11 ouvrages en poche entre 1950 et 1963 dans la collection L'espionnage au Fleuve noir et aux éditions Jacquier. Pseudonyme : Frédéric Charles.
- Une dizaine de romans parus sous divers pseudonymes (Frédéric Charles, Verne Goody, Cornel Milk, etc.) entre 1945 et 1953 chez divers éditeurs. Jamais réédités au Fleuve noir.
- 3 livres pour enfants publiés en 1945, dont un réimprimé par Nathan.
- Plus d'une centaine de courtes histoires, nouvelles et contes écrits depuis 1940 sous divers pseudonymes et parus notamment dans des revues.

Resumé. San-Antonio (vlastním jménem Frédéric Dard) je považován za jednoho z nejvýraznějších spisovatelů 2. poloviny 20. století, který je srovnáván s takovými velikány francouzské literatury, jako byl F. Rabelais nebo R. Queneau. Jeho hlavní přínos spočívá ve vytvoření vlastního idiolektu literárních neologismů na základě již existujících formálních a sémantických slovo tvorných postupů a slovních hříček, které vycházejí především z argotického subkódu francouzského jazyka.

Bibliographie

- BERSANI, Jacques, AUTRAND, Michel, LECARME, Jacques, VERCIER, Bruno (2003), *La littérature en France de 1945–1981*, Paris: Bordas.
- CELLARD, Jacques (1985), *Anthologie de la littérature argotique des origines à nos jours*, Paris: Mazarine.
- GREVISSE, Maurice (2001), *Le bon usage*, Paris: Édition Duculot.
- LE DORAN, Serge, PELLOUD, Frédéric, ROSÉ, Philippe (1993), *Dictionnaire San-Antonio*, Paris: Fleuve Noir.
- RULLIER-THEURET, Françoise (2006), "Invention d'une écriture et image de la langue littéraire chez San-Antonio", in: BERLAN, Françoise (ed.), *Langue littéraire et changement linguistique*, Paris: PUPS, Presses de l'Univ. de Paris-Sorbonne, 519–529.
- RULLIER-THEURET, Françoise (2004), "« Proust, Céline, Cohen et moi » ou San-Antonio et l'histoire littéraire", *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 104, n° 1, 189–207.
- SAN-ANTONIO (1975), *Je le jure. Entretiens avec Sophie Lannes*, Paris: Stock.
- TAUXE, Henri-Charles (2000), "Les anars du verbe sont tristes. Bonne éternité, San-Antonio", *24 heures*. 09/06 2000, 2.

LES ARTICLES TROUVÉS SUR LE SITE INTERNET <http://www.lemonde.fr> :

BAUDRIER, Jacques (2000), “Frédéric Dard, langue verte et humour noir”, *Le Monde le 8 juin 2000*.

BROUSSARD, Philippe (2001), “San-Antonio et ses „fans“”, *Le Monde le 13 avril 2001*.

GEORGES, Pierre (2000), “L’homme-mot”, *Le Monde le 9 septembre 2000*.

SALLES, Alain (2001), “San-Antonio change de crèmerie”, *Le Monde le 28 septembre 2001*.

LES ABRÉVIATIONS ET LES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DES ŒUVRES DÉPOUILLÉES DE SAN-ANTONIO :

AFL = *Allez donc faire ça plus loin* (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1993)

RSC = *Règle-lui son compte* (San-Antonio, Paris: Fleuve Noir, 1981)

Sites Internet :

<http://www.commissaire.org/>

<http://www.amidesana.org/>

<http://www.tlf.fr>

<http://www.lemonde.fr>

Jana Brňáková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ-701 03 OSTRAVA 2
République tchèque